

—Mais, mes enfans, considérez que je ne puis pas toujours rester ici. Je vais être obligé d'aller bientôt au Canada, pour des affaires importantes; c'est un pays bien éloigné, il y fait bien froid, et je ne pourrais pas vous y amener, vous y gèleriez.

—C'est égal: gardez-nous avec li tant que pas parti.

—Vous ne seriez pas plus avancé quand je partirais; tandis qu'en vous plaçant maintenant, je pourrais vous être utiles dans les commencements, jusqu'à ce que vous puissiez faire vos affaires seuls.

—Mais que nous va faire? nous sé pas rien; nous conné pas métier.

—Voulez-vous, mes enfans, que je vous fasse une proposition?

—Oh! oui, oui.

—Je réfléchis, en effet, que vous n'avez pas de métier et que vous pourriez bien vous trouver embarrassés de votre liberté, si vous ne trouviez pas les moyens de vivre. Voici ce que j'ai à vous proposer.

—Vous êtes six; en réunissant ensemble les legs que vous a faits votre bienfaiteur, vous formerez la somme de dix-huit cent dollars. Vous, Pierrot et Jacques, vous connaissez la culture de la terre; Henri et Paul sont forts et robustes, Clara et Céleste feront d'excellentes fermières. Vous êtes bons amis et avez toujours vécu ensemble; voulez-vous vous mettre sur une petite terre, que vous cultiverez de vos mains? Vous aurez des vaches, vous les soignerez, vous ferez du beurre, du fromage; vous aurez des moutons, une basse cour, vous pourrez vivre tranquilles et à l'aise.

—Oh! oui, oui, mon bon piti maître.

—Vous, Henri et Céleste, je sais que vous vous aimez, vous vous marierez et je vous fais un présent de nocces; comme je crois que Clara ne déteste pas Paul, je leur ferai aussi un présent pareil, s'ils se marient.

Qu'en dites-vous Henri et Céleste?

—Et toi Clara?

—Moué sé pas.

—Toi, Paul?

—Moué voulu bin!

—Qu'en dis-tu Clara?

—Moué voulu bin itou!

—A la bonne heure; je suis content que vous consentiez à vivre tous ensemble. Comme Pierrot et Jacques ont chacun cinq cents dollars et que Henri et Céleste n'auront à eux deux que quatre cents dollars, je leur donne cent dollars pour présent de nocces; et autant à Paul et Clara. Ainsi vous diviserez les profits et dépenses en quatre. Mais ce n'est pas tout. Vous n'auriez pas assez de deux mille piastres, pour acheter une terre et tout ce qui sera nécessaire à sa culture.

—Je me propose d'acheter la terre de M. Coq-Quintal, un excellent homme, qui l'offre en vente. Elle contient deux cents arpents de bonne terre, dont